Found in Translation: Design in California and Mexico, 1915-1985

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29212>

DOI : 10.4000/critiquedart.29212

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Found in Translation: Design in California and Mexico, 1915-1985 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29212>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Found in Translation: Design in California and Mexico, 1915-1985

Lilian Froger

- 1 D'un point de vue géographique comme historique, la Californie et le Mexique sont intimement liés : ils partagent une frontière commune, leurs climats sont similaires, et leurs histoires se sont longtemps superposées (lorsque le Mexique prend son indépendance vis-à-vis de l'Espagne en 1821, la Californie est alors mexicaine). Malgré cette proximité évidente, les relations entre ces deux territoires limitrophes n'avaient jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude approfondie dans les domaines de l'architecture et du design. L'exposition *Found in Translation: Design in California and Mexico, 1915-1985* au LACMA (Los Angeles County Museum of Art) et l'épais catalogue qui l'accompagne visent à corriger cette absence, et ils le font admirablement. Tout l'intérêt des nombreuses contributions du catalogue consiste à relever les allers et retours constants entre le Mexique et la Californie, à partir de quatre entrées thématiques : « Spanish Colonial Inspiration », « Pre-Hispanic Revivals », « Folk Art and Craft Traditions » et « Modernism ».
- 2 Bien qu'il existe en Californie une fascination pour le Mexique ancien et ses traditions, et du côté mexicain un attrait pour le mouvement moderne américain, la situation s'avère plus nuancée, même quand les formes semblent se répéter. Ainsi, si les architectes californiens s'inspirent des civilisations mayas à partir de la fin des années 1910 pour leur caractère exotique, voire même excentrique (comme par exemple pour le cinéma *Mayan Theater* à Los Angeles en 1927), les reprises de motifs aztèques au Mexique servent à la même époque à l'affirmation d'une identité nationale, hors du cadre européen (James Oles, « Reviving the Pre-Hispanic Past, From Mexico to California », p. 126-161). Autour des années 1950, on assiste ensuite à un véritable métissage dans le domaine du mobilier, les designers mexicains comme californiens allant chacun chercher de l'autre côté de la frontière les formes, les savoir-faire et les matériaux à même de nourrir leur pratique (Ana Elena Mallet, Staci Steinberger, « "Fertile Ground". Design Exchanges between Mexico and California, 1920-1976 », p. 182-213). Les parallèles entre le modernisme californien et son équivalent mexicain

sont tout aussi passionnants, mettant en regard les programmes de construction de pavillons mêlant verre, bois et toit plat, les villas à Acapulco et à Palm Springs avec piscines et patios, ou la conception de mobilier pour l'intérieur et l'extérieur (Keith Eggener, « Good Neighbors Make Glass Houses. Design Dialogues in Mexico City and Southern California, c. 1940-1960 », p. 260-289 ; Jennifer Josten, « Jet-Setters and Power Players. Cross Border Design in the Postwar Era », p. 290-321). Ce ne sont là que quelques exemples parmi les multiples sujets abordés par *Found in Translation*, mettant à jour des relations politiques complexes, une richesse formelle indéniable, et des réinventions permanentes et insoupçonnées.